14.

N. LÉNINE

AUX TRAVAILLEURS D'EUROPE ET D'AMÉRIQUE.

Edition du Groupe Communiste Français

MOSCOU, MARS 1919.

Camarades !

En terminant la lettre aux travailleurs américains le 20 Août 1918, j'écrivais que nous nous trouvons dans une forteresse assiégée, tant que les autres armées de la révolution socialiste internationale ne seront pas venues à notre secours. Les travailleurs sont en train de rompre avec leurs social-renégats, les *Gompers* et les *Henners*, ajoutai-je. Lentement, mais infailliblement les travailleurs s'assimilent la tactique communiste et bolchéviste.

Moins de cinq mois ont passé depuis et il faut bien dire que le travail d'enfantement de la révolution prolétarienne universelle a marché à une allure vertigineuse, depuis que les travailleurs des autres pays ont passé au communisme et au bolchévisme.

Le 20 Août 1918, il n'y avait encore que notre parti bolchéviste qui eût rompu décidément avec la vieille "Deuxième Internationale" de 1889 à 1914 dont la faillite a été si honteuse durant la guerre impérialiste de 1914 à 1918. Seul notre parti, rompant l'alliance déshonorante du socialisme et de la social-démocratie avec la bourgeoisie spoliatrice, s'était engagé dans la voie nouvelle du communisme; brisant avec le réformisme et et l'opportunisme bourgeois professés par la social-démocratie et les partis socialistes, nous avons réalisé la vraie tactique prolétarienne et révolutionnaire.

Actuellement, en Janvier 1918, nous voyons déjà toute une série de partis prolétariens communistes, non seulement sur le territoire de l'ancien empire des tsars,

comme en Lettonie, en Finlande, en Pologne, mais même en Europe Occidentale : en Autriche, en Hongrie, en Hollande, enfin en Allemagne. Lorsque le parti spartacien allemand, entraîné par des meneurs aussi célèbres, par des amis de la classe ouvrière aussi éprouvés que *Liebknecht, Rosa Luxembourg, Clara Tsetkine, Frantz Mehring*, eut brisé à tout jamais, avec les socialistes-genre *Scheidemann et Zudekum*, ces social-chauvins, socialistes en paroles, chauvins en action, qui se sont déshonorés par leur alliance avec la bourgeoisie impérialiste allemande at avec Guillaume II; lorsque le parti de Spartacus se fut intitulé "Parti Communiste Allemand", alors la fondation d'une "Troisième Internationale" vraiment prolétarienne, vraiment universelle, vraiment révolutionnaire, d'une Internationale Communiste, s'est trouvée un fait accompli. Cette fondation n'est pas encore formellement consolidée, mais en fait la Troisième Internationale existe dès maintenant. *)

Dès maintenant, tous les travailleurs conscients, tous les socialistes convaincus ne peuvent pas ne pas voir quelle basse trahison du socialisme ont commise ceux qui, comme les menchéviks et les "social-révolutionnaires" en Russie, comme les *Scheidemann* et les *Zudekum* en Allemagne, les *Renaudel* et les *Vandervelde* en France, les *Honderson* et les *Webb* en Angleterre, les *Gompers et Cie* en Amérique, ont soutenu "leur" bourgeoisie dans la guerre de 1914—1918. Cette guerre s'est révélée incontestablement comme une guerre impérialiste, réactionnaire, spoliatrice aussi bien du côté de l'Allemagne que du côté des capitalistes d'Angleterre, de France, d'Italie et d'Amérique qui commencent à se chamailler pour le partage du butin, pour le démembrement de la Turquie, de la Russie, des colonies d'Afrique et de Polynésie, des Balkans, etc. Les phrases hypocrites de *Wilson* et des wilsonnistes sur la "démocratie"

l'"alliance des peuples" n'ont pas tardé à être démasquées, quand nous avons vu la conquête de la rive gauche du Rhin par la bourgeoisie française, la conquête de la Turquie (Sofia, la Mésopotamie) et d'une partie de la Russie (la Sibérie, Arkhangel, Bakou, Krasnovodsk, Askobad, etc) par les capitalistes français, anglais et américains; quand nous voyons l'hostilité croissante sur la question du partage du butin entre l'Italie et la France, entre la France et l'Angleterre, entre l'Angleterre et l'Amérique, entre l'Amérique et le Japon.

Aussi, à côté de ces socialistes-poltrons, imbus des préjugés de la démocratie bourgeoise, qui hier encore défendaient "leurs" Gouvernements impérialistes et qui aujourd'hui se bornent à des "protestations" platoniques contre l'intervention militaire en Russie, à côté d'eux croît-il dans les pays de l'Entente le nombre de ceux qui suivent la voie communiste, sur les pas de *Mac-Lean, Debbs, Loriot, Lazari, Serratti*, tous gens qui ont compris que seuls le renversement de la bourgeoisie, la destruction des Parlements bourgeois, seuls le pouvoir soviétiste et la dictature du prolétariat sont capables de terrasser l'impérialisme, d'assurer le triomphe du socialisme et une paix durable.

Alors encore, le 20 Août 1918, la révolution prolétarienne n'embrassait que la Russie, le "pouvoir soviétiste", c'est-à-dire tout l'ensemble du pouvoir dans l'Etat concentré dans les Soviets des Députés ouvriers, soldats et paysans, paraissait encore et n'était encore en fait qu'une institution russe.

Maintenant, en Janvier 1919, nous sommes en présence d'un puissant mouvement soviétiste, non seulement dans les confins de l'ancien empire du tsar, par exemple en Lettonie, en Pologne, en Ukraine, mais encore dans les pays occidentaux et dans les pays neutres, la Suisse, la Hollande, la Norvège et dans ceux qui ont souffert de la

guerre, l'Autriche et l'Allemagne. La révolution d'Allemagne la plus importante et la plus caractéristique, comme l'un des pays capitalistes les plus développés, a revêtu, du premier coup, des formes "soviétistes". Tout le cours du développement de la révolution allemande, surtout la lutte des "Spartaciens", les seuls vrais représentants du prolétariat, contre l'alliance de la clique renégate des *Scheidemann* et des *Zudekum* avec la bourgeoisie, tout cela montre clairement comme la question est *posée* par l'histoire en ce qui concerne l'Allemagne :

"Pouvoir soviétiste" ou Parlement bourgeois, de quelque enseigne qu'il se couvre (Assemblée Nationale ou Constituante).

Voilà comment se pose la question dans son ampleur mondiale et historique. C'est ce qu'on peut et ce qu'on doit dire actuellement sans aucune exagération.

Le Pouvoir Soviétiste, c'est le second pas dans l'histoire mondiale ou la seconde étape du développement de la dictature du prolétariat. La Commune de Paris a été le premier pas. La géniale analyse de cette Commune, faite par *Marx* dans sa "Guerre civile en France", a démontré que la Commune a créé un *nouveau type* d'Etat, *l'Etat prolétarien*. Tout Etat, y compris la République la plus démocratique, n'est autre chose qu'une machine à asservir une classe par l'autre. L'Etat prolétarien, c'est la machine à écraser la bourgeoisie par le prolétariat ; cet écrasement s'impose en vertu de la résistance acharnée, désespérée, malgré tous les obstacles, montrée par les propriétaires et les capitalistes, par toute la bourgeoisie et leurs affidés, par tous les exploiteurs, dès qu'ils se voient renversés, dès que les expropriateurs se voient expropriés.

Le Parlement bourgeois, même le plus démocratique, dans la République la plus démocratique du monde, du moment que la propriété des capitalistes et leur pouvoir

restent intacts, c'est une machine à asservir des millions de travailleurs par une poignée d'exploiteurs. Les socialistes, champions de l'affranchissement des travailleurs du joug de l'exploitation, ont dû se servir des Parlements bourgeois comme d'une tribune, comme une des bases de propagande et d'organisation, *tant que notre lutte restait confinée dans les cadres du régime bourgeois.* Maintenant que l'histoire universelle a mis à l'ordre du jour la question de la destruction de ce régime, du renversement et de l'écrasement des exploiteurs, du passage du capitalisme au socialisme, se contenter maintenant du parlementarisme bourgeois, de la démocratie bourgeoise, la décorer du nom de "démocratie" en général, atténuer son caractère *bourgeois*, oublier que, la propriété des capitalistes restant intacte, le suffrage universel est l'un des outils de l'Etat bourgeois, cela équivaut à trahir honteusement le prolétariat pour se ranger du côté de son ennemi de classe, la bourgeoisie, c'est être un traître et un renégat.

Dans le socialisme universel, trois courants dont la presse bolchéviste ne cesse de parler depuis 1915, se dessinent devant nous avec une netteté particulière, parmi la lutte sanglante et la guerre civile en Allemagne.

Charles Liebknecht, c'est un nom familier aux travailleurs de tous les pays, surtout dans ceux de l'Entente; ce nom est le symbole du dévouement du chef aux intérêts du prolétariat, de la loyauté envers la révolution socialiste. Ce nom est le symbole de la lutte franche, impitoyable, prête à tous les sacrifices, contre le capitalisme. Ce nom est le symbole de la lutte irréconciliable contre l'Impérialisme, de la lutte ouverte par l'action et par les sacrifices, alors que précisément *votre* pays est sous l'ivresse des victoires impérialistes. Avec *Liebknecht* et les Spartaciens marchent tout ce qui est resté d'honnête et de vraiment révolutionaire parmi les socialistes

d'Allemagne, tout ce qu'il y a de meilleur et de convaincu dans le prolétariat, toutes les masses des exploités en qui bouillonne l'indignation et grandit l'enthousiasme révolutionnaire.

En face de *Liebknecht*, les *Scheidemann*, les *Zudekum* et toute la bande méprisable des valets du kaiser et de la bourgeoisie. Ce sont les traîtres du socialisme, au même titre que les *Gompers* et les *Victor Berger*, les *Henderson* et les *Webbs*, les *Renaudel* et les *Vandervelde*. C'est cette crême des travailleurs vendus à la bourgeoisie que nous appelions en qualifiant les *Zudekum* russes, les menchéviks, "les agents de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier", ceux que les meilleurs socialistes d'Amérique ont baptisés du nom si expressif et magnifique dans sa justesse d' "ouvriers-lieutenants de la classe capitaliste". C'est un type "moderne" de trahison socialiste: dans tous les pays civilisés en effet, la bourgeoisie se livre au pillage, soit par la subjugation coloniale, soit par l'exploitation financière des petits peuples formellement indépendants; elle dépouille une population considérablement supérieure numériquement à celle de son propre pays. De là pour la bourgeoisie-la possibilité économique des "surprofits" et de l'emploi d'une partie de ces surprofits à l'achat d'une certaine couche du prolétariat qu'elle transforme en petite bourgeoisie réformiste, opportuniste et apeurée de la révolution.

Entre les Spartaciens et les Scheidemaniens, se trouvent les Kautskiens, les disciples de *Kautski*, hésitants, veules, „indépendants" en paroles, en fait *dépendants* totalement et sur toute la ligne, aujourd'hui de la bourgeoisie et des Scheidemaniens, demain des Spartaciens, marchant en partie derrière les premiers, en partie derrière les seconds, gens sans idées, sans caractère, sans politique, sans honneur, sans conscience, vivante incarnation de l'ahurissement des philistins, partisans en pa-

roles de la révolution sociale, en fait incapables de la comprendre une fois qu'elle est déclanchée, renégats défenseurs de la "démocratie" en général, c'est-à-dire au fond défenseurs de la *démocratie bourgeoise*.

Dans chaque pays capitaliste, tout travailleur pensant, dans le milieu variable suivant les conditions nationales et historiques, reconnaît précisément ces trois courants principaux parmi les socialistes comme parmi les syndicalistes ; la guerre impérialiste en effet et la révolution prolétarienne universelle qui se déclanche suscitent dans le monde entier des courants d'idées et des courants politiques identiques.

Les lignes précédentes étaient écrites lorsque a été commis l'ignoble et féroce assassinat de *Charles Liebknecht* et de *Rosa Luxembourg* par le Gouvernement de *Ebert* et de *Scheidemann*. Ces bourreaux, rampant devant la bourgeoisie, ont laissé les gardes blancs allemands, les cerbères de la sainte propriété capitaliste, lyncher *Rosa Luxembourg*, tuer *Charles Liebknecht* à coups de fusils dans le dos, sous l'allégation mensongère d'évasion ; le tsarisme qui a noyé dans le sang la révolution de 1905, recourait habituellement lui aussi à ces assassinats sous l'allégation mensongère de l'évasion des prisonniers. En même temps, ces bourreaux ont couvert les gardes blancs de l'autorité d'un Gouvernement soi-disant innocent, soi-disant supérieur aux querelles de classes. Les mots sont impuissants à traduire toute l'ignominie, toute la bassesse de cette vengeance commise par de soi-disant socialistes.

Evidemment, l'histoire a choisi la voie dans laquelle le rôle de "travailleurs-lieutenants de la classe capitaliste" doit être rempli jusqu'à la limite extrême de la férocité, de l'ignominie et de la lâcheté. Que les bénêts de Kautskiens raisonnent dans leur journal "Freiheit" d'une "cour de justice" formée des représentants de

"tous" les partis socialistes; cette valetaille continue de donner le nom de socialistes aux bourreaux scheidemaniens. Ces héros de la bêtise philistine et de la lâcheté bourgeoise ne comprennent même pas que le tribunal, c'est un organe du pouvoir d'Etat et que la lutte et la guerre civile en Allemagne se poursuivent en vue de résoudre la question: dans quelles mains sera ce pouvoir d'Etat? - aux mains de la bourgeoisie que continueront de "servir" les *Scheidemann* en qualité de bourreaux et de massacreurs, les *Kautski* en qualité de prôneurs de la „démocratie pure"; ou bien aux mains du prolétariat qui travaille à terrasser les capitalistes exploiteurs et à briser leur résistance.

Le sang des meilleurs champions de l'Internationale prolétarienne, des chefs immortels de la révolution socialiste universelle, trempera de nouvelles masses de travailleurs dans une lutte à mort. Cette lutte sera couronnée par la victoire. L'été 1917 nous avons vécu en Russie les "journées de Juillet", lorsque les *Scheidemann* russes, les menchéviks et les s-r. couvraient également sous des "raisons d'Etat" la "victoire" des gardes blancs sur les bolchéviks lorsque, dans les rues de Pétrograd, les Cosaques lynchaient l'ouvrier *Voïnov*, colporteur des manifestes bolchévistes. Nous savons par expérience que ces victoires de la bourgeoisie et de ses valets guérissent bien vite les masses de leur illusion de démocratisme bourgeois, de "suffrage universel" etc.

Parmi les bourgeoisies et les Gouvernements de l'Entente, on remarque, à l'heure qu'il est, une certaine hésitation. Certains voient la décomposition commencée au milieu des troupes alliées venues en Russie pour aider les gardes blancs et contribuer à la plus noire réaction des monarchistes et des propriétaires; ils comprennent que l'intervention armée et les tentatives de vaincre la Russie nécessiteraient pour longtemps une

armée d'occupation colossale, et qu'il n'y a pas de plus sûr moyen pour propager rapidement la révolution prolétarienne dans les pays de l'Entente. L'exemple des troupes d'occupation allemandes en Ukraine est assez probant.

Une autre partie de la bourgeoisie des pays de l'Entente continue d'insister sur l'intervention militaire en Russie, en vue d'étrangler la Republique Soviétiste par l' "encerclement économique" (Clémenceau). Toute la presse au service de cette bourgeoisie, c'est-à-dire la majorité des journaux quotidiens vendus aux capitalistes, prophétisent le krach prochain du Régime Soviétiste, dépeint les horreurs de la famine en Russie, imagine les "désordres" et l' "instabilité" du Gouvernement soviétiste. Les régiments des gardes blancs, des propriétaires et des capitalistes, que l' Entente approvisionne en officiers, en projectiles, subsides pécuniaires et troupes de renforts, ces armées ont intercepté le centre et le nord affamés de la Russie des régions de céréales de la Sibérie et du Don.

La situation des travailleurs affamés de Pétrograd et de Moscou, d'Ivanovo-Voznessensk et des autres centres ouvriers, est vraiment désastreuse. Jamais les masses ouvrières n'auraient enduré ces misères, et les tortures de la faim, auxquelles les condamne l'intervention militaire de l'Entente, intervention qu'on couvre souvent de promesses hypocrites de ne pas envoyer "ses propres" troupes, alors que l'on continue d'envoyer les "noires", des projectiles, de l'argent, des officiers; les masses n'auraient pas enduré de telles misères, si les travailleurs ne comprenaient pas qu'ils soutiennent la cause du socialisme en Russie et dans le monde entier.

Les troupes "alliées" et les gardes blancs occupent Arkhangelsk, Perm, Rostov-sur-le-Don, Bakou, Askobad, mais, par contre, le "mouvement soviétiste" a conquis

Riga et Kharkov. La Lettonie et l'Ukraine sont des Républiques Soviétistes. Les travailleurs voient que leurs durs sacrifices ne sont pas infructueux, que le triomphe du pouvoir soviétiste s'etend et grandit dans le monde entier. Chaque mois de lutte pénible et de lourds sacrifices fortifie la cause du régime soviétiste dans l'univers et affaiblit ses ennemis, les exploiteurs.

Les exploiteurs ont encore assez de force pour assassiner et pour lyncher les meilleurs champions de la révolution prolétarienne universelle, pour multiplier les sacrifices et les tortures des travailleurs dans les régions occupées et conquises par eux. Mais les exploiteurs du monde entier même sont impuissants à retarder le triomphe de la révolution prolétarienne mondiale qui apporte à l'humanité l'affranchissement du joug capitaliste, et de l'éternelle menace de nouvelles guerres inévitables sous le régime impérialiste.

Janvier 1919.

---

*) La fondation de la Troisième Internationale Révolutionnaire et Communiste est devenue un fait réel. Le 4 mars a eu lieu, à MOSCOU le premier Congrès auquel assistaient les délégués de la plupart des pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie (Allemagne, Autriche-Hongrie, Angleterre, France, Etats-Unis, Russie, Lithuanie, Esthonie, Suède, Norvège, Hollande, Arménie, etc.) Ce Congrès a adopté un *manifeste* aux travailleurs du monde entier, les appelant à la lutte finale pour le triomphe du socialisme et l'instauration de la République Soviétiste Internationale.